

Sylvain Piron

La réception de l'œuvre et de la figure d'Ubertain de Casale

[paru dans *Ubertino da Casale. Atti del XLI Convegno internazionale, Assisi, 18-20 ottobre 2013*, Spoleto, CISAM, 2014, p. 403-442]

[405] La fortune d'Ubertain de Casale aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles aurait pu fournir la matière d'un colloque entier. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des articles importants de Livier Oligier, Frédégand Callaey ou Emmerich Blondeel avaient déjà signalé l'utilisation intense de ses écrits dans l'Observance franciscaine, en particulier de la part de Bernardin de Sienne<sup>1</sup>. Dans sa précieuse introduction à la réimpression de l'*Arbor Vitae crucifixae Jesu*, Charles T. Davis avait proposé une brève synthèse de la circulation de l'œuvre, en latin et dans diverses langues vernaculaires<sup>2</sup>. Des études récentes ont montré que cette diffusion avait connu une ampleur bien plus vaste encore. Les travaux de Stephan Mossman ont ainsi mis en lumière l'impact considérable qu'a eu l'*Arbor Vitae* aux Pays-Bas, dans les milieux de la *devotio moderna* mais également chez un auteur allemand du XIV<sup>e</sup> siècle tel que Marquard [406] de Lindau<sup>3</sup>. Pour l'Italie, après l'étude d'ensemble de Roberto Rusconi sur la transmission des écrits des Spirituels dans les couvents de l'Observance, Rita Belladonna a attiré l'attention sur l'usage qu'en a fait Bernardino Ochino avant son passage à la Réforme<sup>4</sup>. Dans la péninsule ibérique, différentes études ont été consacrées aux lectures d'Ubertain par des personnalités de

---

<sup>1</sup> Livarius Oligier, *De relatione inter Observantium querimonias Constantienses (1415) et Ubertini Casalensis quoddam scriptum*, in "Archivum franciscanum historicum", 9 (1916), pp. 3-41 ; Frédégand Callaey, *L'influence et la diffusion de l'Arbor Vitae d'Ubertain de Casale*, "Revue d'histoire ecclésiastique", 17 (1921), pp. 533-546 ; Emmerich Blondeel, *L'influence d'Ubertain de Casale sur les écrits de S. Bernardin de Sienne*, in "Collectanea Franciscana", 5 (1935), pp. 5-44.

<sup>2</sup> Charles T. Davis, "Introduction", in Ubertinus de Casali, *Arbor Vitae crucifixae Jesu*, Torino, Bottega d'Erasmus, 1961, p. iii-viii.

<sup>3</sup> Stephan Mossman, *Ubertino da Casale and the Devotio Moderna*, in "Ons geestelijk erf", 80 (2009), pp. 199-280 ; Id., *Marquard von Lindau and the Challenges of Religious Life in Late Medieval Germany : The Passion, the Eucharist, the Virgin Mary*, Oxford, 2010, p. 87-92.

<sup>4</sup> Roberto Rusconi, *La tradizione manoscritta delle opere degli Spirituali nelle biblioteche dei predicatori e dei conventi dell'Osservanza*, in "Picenum Seraphicum", 12, 1975, pp. 63-137 ; Rita Belladonna, *Bernardino Ochino's Fourth Dialogue (Dialogo del Ladrone in croce) and Ubertino da Casale's Arbor vitae: Adaptation and Ambiguity*, in "Bibliothèque d'humanisme et Renaissance", 47, 1985, pp. 125-145.

premier plan telles que Francesc Eiximenis en Catalogne<sup>5</sup>, Francisco de Osuna en Castille<sup>6</sup> ou Marcos da Lisboa au Portugal<sup>7</sup>. Les multiples traductions ou adaptations de l'*Arbor Vitae* en langues vernaculaires (en italien, castillan, flamand ou allemand) attendent encore de recevoir des études approfondies comparables à celle que Francesco Verderosa a consacré à une traduction du quatrième livre réalisée en Ombrie dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. De même les [407] circonstances de l'édition vénitienne de 1485 et la diffusion massive qu'elle a connue à travers l'Europe entière mériteraient d'être examinés de plus près. Le tableau d'ensemble qui se dégage de ces premières indications permet déjà d'énoncer une conclusion forte. Un auteur assurément isolé et marginal en son temps, qui pouvait craindre avec raison que ses écrits soient voués à la destruction, s'est trouvé être une source d'inspiration majeure pour des courants très divers à l'aube de l'âge moderne. De plus, il faut souligner que cette réception s'est attestée, non seulement, dans des textes encore plus largement diffusés que l'*Arbor Vitae*, mais aussi dans des pratiques dévotionnelles.

Dans l'impossibilité de couvrir tous les aspects de cette fortune, cette contribution sera divisée en deux parties. Dans un premier temps, il me paraît indispensable de revenir sur les infortunes initiales d'Ubertin en retraçant une brève histoire de la *damnatio memoriae* qu'il a subie durant tout le Trecento, à l'exception de quelques cercles très restreints. Dans un second temps, pour rendre compte d'un regain d'intérêt pour ses écrits à partir des premières années du Quattrocento, aussi bien dans les milieux de l'Observance franciscaine que dans d'autres sphères, la solution la plus efficace m'a semblé être de fournir une synthèse de la diffusion manuscrite de l'*Arbor Vitae*. Sur ce point, on peut déplorer que la recherche systématique de

---

<sup>5</sup> Albert Guillem Hauf Valls, *La huella de Ubertino de Casale en el preerasmismo hispánico: el caso de fra Francesc Eiximenis, O.F.M.*, in "Actes del X Congrés Internacional de l'Associació Hispànica de Literatura Medieval", Alacant, Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, vol. 1, 2005, pp. 93-136 (que je n'ai pas réussi à consulter).

<sup>6</sup> Luis Pérez Simon, *Presencia de Ubertino de Casale (1259-1329) en el Primer Abecedario de Francisco de Osuna (1492-1541/2)*, in "Verdad y Vida", 67, 2009, pp. 275-308, 549-574 ; Id., *Presencia de Ubertino de Casale en el quinto abecedario espiritual de Francisco de Osuna*, in "Verdad y Vida", 69, 2011, pp. 77-102 ; Id., *Presencia de la Virgen María en Ubertino de Casale y en Francisco de Osuna*, in "Verdad y Vida", 69, 2011, pp. 417-441.

<sup>7</sup> José Adriano de Freitas Carvalho, *Achegas ao estudio da influência da Arbor vitae e da Apocalypsis nova no século XVI em Portugal*, in "Via Spiritus", 1 (1994), p. 55-109.

<sup>8</sup> Francesco Verderosa, *Dall'Umbria verso Montecassino sulle tracce della mistica francescana*, in "Medioevo Letterario d'Italia", 1 (2004), pp. 193-208. Cette traduction s'ajoute à celles réalisées par une clarisse de Fabriano dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, cf. Alipio Alippi, *Il volgarizzamento fabrianese dell'Arbor Vitae di Frate Ubertino da Casale*, in "Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le Provincie delle Marche", s. 3, 1 (1916), pp. 188-197, ou par Lorenzo da Foiano, *Il quarto libro del r. p. Ubertino da Casale frate del Ordine minore, chiamato Arbor de la vita de Iesu Christo crocefisso*, Foligno, Agostino Colaldi, 1564 (cf. Michele Faloci Pulignani, *Il Quarto libro di Ubertino da Casale*, in "Miscellanea Franciscana", 1 (1886), pp. 171-172). D'autres versions vernaculaires n'ont pas encore fait l'objet d'études, Assisi, Chiesa nuova, cod. 13, fol. 93-94 ; Napoli, Biblioteca Nazionale, XII. F. 31 ; Perugia, Biblioteca Comunale Augusta, cod. 1100, cf. R. Rusconi, *La diffusione*, pp. 94-95.

témoins n'ait pas été menée au cours des [408] dernières décennies. Un article de Bertrand G. Guyot avait élargi la liste des témoins, sans prétendre en donner une liste exhaustive<sup>9</sup>. Récemment, Stephen Mossman y a ajouté près d'une douzaine de nouveaux manuscrits provenant l'espace belgo-rhénan<sup>10</sup>. Une recherche rapide me permet d'en signaler un nombre supplémentaire équivalent. Dans son étude de 1996, Carlos Martínez Ruiz comptait 37 témoins des deux versions latines<sup>11</sup>. En tenant compte de l'ensemble des volumes contenant des extraits plus ou moins étendus de *l'Arbor Vitae crucifixi Christi*, ce total se monte à présent à 60 témoins. Leur répartition à travers l'espace européen pourra donner une bonne image d'ensemble de la réception de cette œuvre et réservera, comme on le découvrira, quelques surprises.

1. Pendant plusieurs décennies, la fortune d'Ubertin de Casale a été étroitement liée à celle de son ami et maître, Pierre de Jean Olivi, aux côtés de qui il a vécu et travaillé quelque temps à Florence, dans les années 1287-1289, et dont il connaissait de façon approfondie les écrits théologiques, exégétiques et apologétiques<sup>12</sup>. Pour cette raison, dans les années 1310-1311, avant l'ouverture du Concile de Vienne et durant celui-ci, Ubertino fut le principal défenseur de l'orthodoxie d'Olivi, répondant aux accusations présentées par Bonagrazia de Bergame<sup>13</sup>. Pour lui, comme pour tout le groupe des défenseurs occitans d'Olivi et leur entourage laïc, la bulle *Fidei* [409] *catholicae fundamento* prise à l'issue du Concile représentait une victoire incontestable. Après un examen approfondi de tant d'accusations d'hérésies par une commission cardinalice, puis par une commission conciliaire, le document produit par Clément V ne faisait aucune mention du nom du théologien de Narbonne. Ses partisans étaient donc fondés à estimer que la mémoire d'Olivi était à présent disculpée de tout soupçon d'hérésie<sup>14</sup>.

Comme Antonio Montefusco l'a démontré de façon convaincante durant le colloque, le premier des deux prologues de *l'Arbor Vitae* consiste plus exactement en une lettre destinée à

---

<sup>9</sup> Bertrand G. Guyot, *L'Arbor Vitae Crucifixae Iesu d'Ubertin de Casale et ses emprunts au De Articulis Fidei de S. Thomas d'Aquin*, in "Studies Honoring Ignatius Brady, Friar Minor", Franciscan Institute, St. Bonaventure, NY, 1976, pp. 293-304.

<sup>10</sup> S. Mossman, *Ubertino da Casale and the Devotio Moderna*.

<sup>11</sup> C. Martínez Ruiz, *Ubertino de Casale autor de dos versiones*, in "Archivum franciscanum historicum", 89, 1996, pp. 447-468.

<sup>12</sup> Ubertinus de Casali, *Sanctitati apostolicae*, F. Ehrle ed., "Archiv für Litteratur- und Kirchen Geschichte des Mittelalters", 2 (1886), p. 377-416

<sup>13</sup> S. Piron, *Censures et condamnation de Pierre de Jean Olivi: enquête dans les marges du Vatican*, in "Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Age", 118/2 (2006), pp. 336-346.

<sup>14</sup> S. Piron, *Censures et condamnation de Pierre de Jean Olivi*, pp. 347-348. Voir notamment G. Fussenerger, *Relatio commissionis in concilio Viennensi institutae ad decretalem Exivi de paradiso praeparandam*, in "Archivum franciscanum historicum", 50 (1957), pp. 145-177.

accompagner la diffusion de l'œuvre auprès d'un cercle de nouveaux lecteurs, rédigée bien après la composition du corps de l'ouvrage<sup>15</sup>. Les années 1310-1311 constituent le moment le plus probable d'une telle mise en circulation. On peut tirer argument en ce sens de la composition circulaire de cette lettre-préface, qui alterne autobiographie spirituelle, confession de l'indignité de l'auteur et récit des circonstances laborieuses de la rédaction initiale pendant le printemps et l'été 1305. L'insistance mise à souligner, à plusieurs reprises, l'écart entre ce que l'on sait de son comportement extérieur et la nature de sa prédication est intrigante<sup>16</sup>. Il ne s'agit pas [410] d'une simple démonstration d'humilité, mais plutôt d'une tentative de convaincre de son engagement sincère en faveur de la pauvreté évangélique ceux qui connaissaient sa réputation et savaient qu'il vivait dans le luxe d'une maison cardinalice<sup>17</sup>. La rencontre avec les austères frères languedociens constituait une situation dans laquelle un discours de ce type pouvait être nécessaire, afin de justifier le rôle de premier plan que revendiquait Ubertain dans la défense de leur cause commune. Le rappel de ses liens avec Pierre de Jean Olivi était à cet égard l'un des éléments les plus efficaces. On notera à ce propos que la formule employée dans cette lettre-préface pour indiquer l'existence de quelques divergences doctrinales correspond presque littéralement à une phrase employée par Ubertain dans sa première déclaration adressée en 1310 à Clément V<sup>18</sup>. Une proximité temporelle entre ces textes me paraît également probable en raison de l'activité éditoriale déployée dans ces mêmes années. Comme l'a montré Jacques Dalarun, entre ses deux séjours à la curie en 1310 et 1311, Ubertain est revenu en Ombrie où il a commandité, à Assise, la copie d'un ensemble de textes comprenant notamment le *Liber* d'Angèle de Foligno et les écrits de frère Léon, à présent conservés dans les manuscrits 572 et 342 d'Assise et 1046 de Pérouse<sup>19</sup>. S'il a pu, à ce moment précis, avoir à sa disposition un atelier de production de

<sup>15</sup> A. Montefusco, *Autoritratto del dissidente da giovane. Gli anni della formazione di Ubertino nel primo Prologo dell'Arbor Vitae*, in *Ubertino da Casale* (Assisi, 18-20 ottobre 2013), Spoleto, CISAM, 2014, pp. 27-81.

<sup>16</sup> Voir par exemple, *Liber qui intitulatur Arbor vite crucifixe Jesu devotissimi fratris Ubertini da Casali*, Venetiis, A. de Bonettis, 1485 [n.p.] : "Unde et in audientibus qui malam vitam meam noverant sepe inerat proverbium quod si vita mea adversa consonaret doctrine quod deberem convertere totum mundum ...", p. 2b ; "Obsecro tamen illos qui lecturi sunt hec scripta et qui meos horrendos cognoscunt defectus, quod meo male exemplo non retrahantur a sequela Ihesu ...", p. 3a ; "Sed hoc est stupendum meum malefactum, quia semper eo peior fio quo melior esse debeo", p. 3b ; "Et ego miser instrumentum multum incompetens multam contumeliam feci spiritu Iesu principali auctori ...", p. 5a.

<sup>17</sup> *Ibid.* : "Si me transgressorem merito iudicabant, quia me videbant talia predicantem tunicis, libris, cibis et rebus temporalibus et sepe vanis honoribus habundare", p. 2b.

<sup>18</sup> Comparer *Arbor vitae*, p. 2b : "Nam tamen hunc perfectum doctorem, quem rationabiliter tantum comendo, in aliquibus dictis suis sequor" et *Sanctitas vestra*, F. Ehrle éd., "Archiv ...", 3 (1887), p. 88 : "Non tamen in omnibus eius opinionem sequor, licet ipsum propter hoc non credam errare".

<sup>19</sup> Jacques Dalarun, *Plaidoyer pour l'histoire des textes. À propos de quelques sources franciscaines*, in "Journal des savants", 2007, p. 319-358.

[411] livres, il serait compréhensible qu'il en ait également profité pour faire produire une copie de sa grande œuvre personnelle. Ce ne sont évidemment que des conjectures, mais elles me paraissent fournir la meilleure explication de la toute première diffusion de l'*Arbor vitae* auprès d'un cercle restreint de ces « amis de la sainte pauvreté » à qui s'adresse la préface.

Carlos Martínez Ruiz a démontré qu'Ubertin a ensuite revu son texte après le Concile de Vienne<sup>20</sup>. Cette révision a dû intervenir rapidement, dans les années où il résidait à la curie, à proximité d'Ange Clareno. Gian Luca Potestà décrit à bon droit cette période durant laquelle Ange composa une première version de son *Historia septem tribulationum*, dont Ubertin est protagoniste majeur, comme celle d'« una vera e propria campagna di propaganda ad opera di Spirituali italiani gravitanti intorno al cardinale Giacomo Colonna »<sup>21</sup>. Ce moment aurait également été un cadre propice à une nouvelle diffusion de l'*Arbor Vitae*, dans une version qui efface l'identification de Boniface VIII et Benoît XI comme antéchrists mystiques, mais accentue encore les critiques à l'encontre des persécuteurs de la pauvreté évangélique<sup>22</sup>. En revanche, après 1316, l'élection de Jean XXII et le retour en faveur de Bonagrazia de Bergame, la situation changea radicalement. Au printemps de 1317, lorsque les frères de Narbonne et Béziers se présentèrent à Avignon, Ubertin se proposa à nouveau comme défenseur. Selon le récit d'Ange Clareno, témoin [412] oculaire des faits, le pape lui aurait alors répondu : *Nolumus, nolumus quod intromittatis vos*<sup>23</sup>. De fait, c'est à peine quelques jours avant la publication de la bulle *Quorundam exigit*, dernier rappel à l'obéissance des frères occitans, en octobre 1317, qu'Ubertin et Ange furent tous deux autorisés à quitter l'ordre franciscain<sup>24</sup> ; cette exfiltration avait pour motivation la plus immédiate de leur épargner les interrogatoires auxquels furent soumis les frères rebelles, devant le ministre général Michel de Césène, puis l'inquisiteur de Provence Michel Lemoine, et au terme desquels quatre d'entre eux furent conduits au bûcher à Marseille en mai 1318.

En revanche, six ans plus tard, dans le climat de tensions politico-théologiques créées par l'appel de Sachsenhausen, lorsque Bonagrazia de Bergame demanda au pape de relancer le procès doctrinal contre la *Lectura super Apocalipsim* d'Olivi qui n'avait toujours pas été

---

<sup>20</sup> C. Martínez Ruiz, *De la dramatización de los acontecimientos de la Pascua a la cristología. El cuarto libro del Arbor vitae crucifixae Iesu de Ubertino de Casale*, Roma, Antonianum, 2000, pp. 272-273.

<sup>21</sup> G. L. Potestà, *La duplice redazione della Historia septem tribulationum di Angelo Clareno*, in "Rivista di storia e letteratura religiosa", 38 (2002), p. 21.

<sup>22</sup> Martínez Ruiz, *De la dramatización*, p. 66-67.

<sup>23</sup> Angelo Clareno, *Historia septem tribulationum ordinis minorum*, ed. O. Rossini, Roma, ISIME, 1999, p. 290.

<sup>24</sup> L'incorporation d'Ubertin à l'abbaye de Gembloux date du 1<sup>er</sup> octobre 1317, la bulle *Quorundam exigit* est du 7 octobre. L'affiliation d'Ange aux Célestins n'est pas datée aussi précisément et connue principalement par le récit qu'il en fait lui-même, mais il est très probable qu'elle ait été décidée dans la même semaine, cf. G. L. Potestà, *Angelo Clareno : dai poveri eremiti ai fraticelli*, Roma, ISIME, 1990, p. 143.

formellement condamnée, Jean XXII se décida à sacrifier le pion de luxe qu'il avait maintenu en réserve, afin de maintenir les apparences d'un procès équitable sur un dossier dont l'issue ne faisait pourtant aucun doute. Cette fois, Ubertain fut requis par le pape de défendre les nouveaux articles qu'il avait lui-même extrait de la *Lectura*. Les experts sollicités pour les étudier, parmi lesquels figuraient Jacques Fournier, François de Meyronnes, Bertrand de la Tour et, inévitablement, le même Bonagrazia, eurent également à répondre aux *excusationes* présentées par Ubertain en défense de ces articles<sup>25</sup>. Sa fuite soudaine d'Avignon, au cours de l'été [413] 1325, ne s'explique pas autrement. Le principe d'un jugement final contre Olivi était déjà acquis – même si la sentence ne fut officiellement promulguée qu'en février 1326. Pour avoir défendu obstinément, pendant tant d'années, un auteur et un texte qui se révélaient finalement hérétiques, Ubertain devait mécaniquement tomber sous le coup de la même condamnation doctrinale, comme le réclamait Bonagrazia en engageant une nouvelle procédure<sup>26</sup>. N'étant plus en sécurité dans l'entourage du cardinal Napoleone Orsini, lui-même suspect d'être le « chef des gibelins », il préféra prendre les devants et rejoindre le camp de l'empereur<sup>27</sup>.

Trois années plus tard, lorsqu'à son tour il s'enfuit d'Avignon en compagnie de Michel de Césène, Bonagrazia prit grand soin de passer sous silence les quelques années (1324-1326) pendant lesquelles les dirigeants de l'ordre s'étaient provisoirement rapprochés du pape afin d'afficher, dans les déclarations qu'il rédigea pour le compte du ministre général, la fiction d'une opposition constante à un pape hérétique qui avait débuté avec sa propre incarcération en 1323<sup>28</sup>. Il lui [414] importait également de rappeler que la nouvelle situation n'effaçait pas la condamnation d'Olivi, bien que cette dernière n'ait été officiellement prononcée par Jean XXII qu'après la date fatidique qui marquait le moment où les actes du pape avaient perdu toute validité. Il rédigea à ce sujet un mémoire pour rappeler, conformément à l'argumentaire qu'il tenait depuis 1311, qu'Olivi avait été condamné à plusieurs reprises, bien avant que Jean

---

<sup>25</sup> J'ai identifié peu à peu ces interventions dans différents articles : S. Piron, *Bonagrazia de Bergame, auteur des Allegationes sur les articles extraits par Jean XXII de la Lectura super Apocalipsim d'Olivi*, in "Revirescunt chartae, codices, documenta, textus. Miscellanea investigationum medioevalium in honorem Caesaris Cenci OFM collecta", ed. Alvaro Cacciotti, Pacifico Sella, Roma, Antonianum 2002, pp. 1065-1087 ; Id., *Censures et condamnation de Pierre de Jean Olivi*, p. 367-370 ; Id., *Un avis retrouvé de Jacques Fournier*, in "Médiévales", 54 (2008), pp. 113-134 ; Id., *La consultation demandée à François de Meyronnes sur la Lectura super Apocalipsim*, in "Oliviana", 3 (2009) [online] <http://oliviana.revues.org/index330.html>.

<sup>26</sup> Eva L. Wittneben, *Bonagratia von Bergamo. Franziskanerjurist und Wortführer seines Ordens im Streit mit Papst Johannes XXII*, Leiden-Boston, Brill, 2003.

<sup>27</sup> A. Cadili, *Ubertino da Casale dopo il 1325 : un possibile itinerario*, "Franciscan Studies", 69 (2012), pp. 257-283 ; Gian Luca Potestà, « Ubertino da Casale e la altissima paupertas, tra Giovanni XXII e Ludovico il Bavaro », *Oliviana*, 4 (2012), [on line] <http://oliviana.revues.org/471>, cf. §§ 32-44.

<sup>28</sup> Eva L. Wittneben, *Bonagratia von Bergamo. Franziskanerjurist und Wortführer seines Ordens im Streit mit Papst Johannes XXII*, Leiden-Boston, Brill, 2003, pp. 255-279, Piron, *Bonagrazia de Bergame auteur des Allegationes*, et Id., *Censures et condamnations*, pp. 365-370.

XXII ne verse lui-même dans l'hérésie<sup>29</sup>. Sa responsabilité de la propagande du ministre général dissident lui imposait de prévenir tout usage de textes qui auraient pu se retourner contre leurs utilisateurs. La stratégie du silence a parfaitement fonctionné. Les écrits d'Olivi étaient délibérément inaccessibles aux frères réfugiés à Munich comme une remarque de Guillaume d'Ockham en apporte le témoignage le plus net<sup>30</sup>. On peut également signaler une trace d'effacement supplémentaire. Dans la dernière partie de l'*Appellatio in forma maiore* dressée à Pise en septembre 1328, un paragraphe reprochait à Jean XXII d'avoir conservé comme confesseur le dominicain Jacques de Concoz qui aurait publiquement pris position en faveur des Spirituels, tandis que Bonagrazia luttait indéfectiblement pour obtenir la condamnation d'Olivi. Or ce passage a été volontairement omis de la version de l'*Appellatio* incluse dans le recueil de documents préparés par Bonagrazia pour servir de base à la *Chronica fratris Nicolai Minorita* (Vat. lat. 4009) ; il ne figure pas dans la principale branche de transmission de la chronique, si ce n'est dans les marges d'un manuscrit sur lequel je reviendrai plus [415] loin<sup>31</sup>. Cette suppression indique que vers 1333, l'avocat franciscain ne voulait même plus que l'on parle des aléas de ce procès doctrinal dont la seule évocation pouvait se révéler embarrassante.

Pour les mêmes motifs, le nom d'Ubertain n'apparaît pas une seule fois dans l'ensemble des écrits polémiques produits par le groupe des michaélistes. On sait que celui-ci était actif à Rome, dans l'entourage de l'empereur, aux côtés de Marsile de Padoue et Jean de Jandun, en janvier 1328 et dans les mois suivants<sup>32</sup>. Lorsque Louis de Bavière quitta Rome en août pour rejoindre Michel de Césène à Pise, il est possible qu'Ubertain et ses compagnons aient souhaité se tenir à l'écart de leur rencontre. Une telle hypothèse peut s'appuyer sur l'indication, fournie par Michel lui-même, que Jean de Jandun décéda en septembre à Todi – sur la route de Pérouse et non de la Toscane maritime<sup>33</sup>. Il est très vraisemblable qu'il voyageait [416] alors

---

<sup>29</sup> L. Amoros éd., *Series condemnationum et processuum contra doctrinam et sequaces Petri Ioannis Olivi*, in *AFH*, 24 (1931), pp. 495-512

<sup>30</sup> Guillelmus de Ockham *Dialogus*, pars I, lib. II, c. 25, John Scott ed., The British Academy, 1999 [online] <http://www.britac.ac.uk/pubs/dialogus/t1d2b.html> : « Istam sententiam declarare non possem nisi articulos condemnatos et acta Ordinis saepedicti ac etiam doctrinam praefati Petri de qua dicti articuli sunt accepti haberem. Tu autem scis quod nullum habeo praedictorum, et forte illi de Ordine nollent mihi communicare eadem. »

<sup>31</sup> Nicolaus Minorita, *Chronica*, ed. G. Gál, D. Flood, St. Bonaventure, Franciscan Institute Publications, 1996, p. 418-419.

<sup>32</sup> Carlo Dolcini, *Marsilio e Ockham. Il diploma imperiale Gloriosus Deus, la memoria politica Quoniam scriptura, il Defensor minor*, in Id., *Crisi di poteri e politica in crisi. Da Sinibaldo Fieschi a Guglielmo d'Ockham*, Bologne, 1988, p. 295-343. La *Chronographia regum francorum* mentionne la prédication romaine de Jean de Jandun et d'un cordelier nommé "Bona Gratia" (ed. H. Morainvillé, Paris, Société de l'histoire de France, 1891, p. 265). Bien qu'il soit confondu avec son pire ennemi, il s'agit assurément d'Ubertain.

<sup>33</sup> Répliquant à Guiral Ot, Michel de Césène affirme : "Ulterius dicis mendaciter quod ego communicavi magistro Ioanni de Ianduno, cum ille manifeste mortuus fuerit in Tuderto antequam Pisas veniret, ego autem in

en compagnie de Marsile et Ubertin. On notera en tout cas qu'aucun document ne révèle la présence de ces derniers à Pise dans les mois où la troupe du ministre dissident y résidait, ni ne les montrent dans la proximité immédiate de ce dernier<sup>34</sup>. Les deux associés ont peut-être poursuivi leur action à Côme, rejoints par François de la Marche et d'autres franciscains gibelins, dans une alliance politique qui rassemblait autour de Louis de Bavière des tendances doctrinalement contrastées<sup>35</sup>. Il est en revanche certain qu'Ubertin ne prit pas la route de Munich, où sa présence n'était assurément pas souhaitée.

Les retournements successifs d'Ubertin sont si complexes à suivre que la critique historique n'est peut-être pas arrivée au bout de ses surprises. De ce fait, ses interventions publiques n'ont pas produit un souvenir univoque. Deux moments prédominent dans l'image qu'a laissée Ubertin au XIV<sup>e</sup> siècle, avant que l'*Arbor Vitae* s'impose comme un classique de la spiritualité chrétienne. Pour les lecteurs d'Ange Clareno, il est surtout resté le dernier grand défenseur de l'observance de la Règle au cours des années 1310 et le protagoniste central de l'ultime persécution des partisans de la pauvreté évangélique. C'est également cette image que fixe Dante en *Paradis* XII, 138, en le plaçant sur l'un des pôles opposés d'un conflit portant sur la lecture de la Règle (« ma non fia da Casal né d'Acquasparta,/ là onde vegnon tali alla scrittura,/ ch' uno la fugge, e l'altro la coarta »). L'autre figure d'Ubertin, associée à [417] sa tentative de résolution de la question de la pauvreté du Christ et des apôtres en 1322, est au contraire celle d'un conciliateur, qui parvient à dépasser le conflit qui oppose prêcheurs et mineurs<sup>36</sup>. C'est par cette facette que nous allons commencer.

---

Tuderto pedem non posui nec etiam ponere cogitavi”, in Nicolaus Minorita, *Chronica*, pp. 1005-1006. La précédente édition du document, A. Heyse, *Duo documenta de polemica inter Gerardum Odonem et Michaellem de Caesena*, in “Archivum Franciscanum Historicum”, 9 (1916), p. 139, retenait la leçon “antequam Pisa venirem”, dont le sens n'est pas satisfaisant (si Jean était déjà mort, Michel n'aurait pas eu à se poser la question de le rencontrer). Je comprends “antequam veniret” au sens de “avant qu'il ait pu venir”. Ludwig Schmuigg, *Johannes von Jandun (1285/1289-1328)*, Stuttgart, Hiersemann, 1966, pp. 121-122 préfère l'indication donnée par la chronique de Giovanni Villani, qui parle du décès de Marsile (confondu avec Jean) à Montalto di Castro, au nord de Tarquinia, sur la route de Rome à Pise, cf. Carlo Dolcini, *Crisi di poteri*, p. 191.

<sup>34</sup> Tout au plus sait-on que Marsile chevauchait aux côtés de l'empereur à Parme, en novembre 1329, cf. A. Cadili, *Marsilio da Padova amministratore della Chiesa ambrosiana*, in “Pensiero politico medievale”, 3-4 (2005-2006), pp. 193-225

<sup>35</sup> A. Cadili, *I frati minori dell'antipapa Niccolò V*, in “Franciscana”, 6, (2004), pp. 95-137 ; Id., *Ubertino da Casale dopo il 1325 : un possibile itinerario*, “Franciscan Studies”, 69 (2012), pp. 257-283, qui laisse ouverte la possibilité d'un séjour à Côme avant ou après le passage à Rome. Cependant, s'il est question d'une prédication en faveur de l'antipape Nicolas V, celle-ci est nécessairement postérieure au printemps 1328. Decima Douie, *The Nature and Effect of the Heresy of the Fraticelli*, Manchester, University Press, 1932, p. 132, signalait déjà cette prédication à Côme en la plaçant en 1329.

<sup>36</sup> Charles T. Davis, *Ubertino da Casale and his Conception of altissima paupertas*, in “Studi Medievali”, 22, 1981, pp. 1-56, cf. pp. 7-8 ; David Burr, *The Franciscan Spirituals. From Protest to Persecution in the Century After Saint Francis*, Pennsylvania State Press, University Park, 2001, pp. 267-274, Gian Luca Potestà, *Ubertino da Casale e la altissima paupertas, tra Giovanni XXII e Ludovico il Bavaro*, in “Oliviana”, 4, 2012 [Online] <http://oliviana.revues.org/471>



Le document qui a circulé n'est pas le compte-rendu d'une intervention orale, mais un bref écrit d'un seul feuillet, rédigé à la demande de Napoleone Orsini, qui fut lu en consistoire en l'absence d'Ubertin, comme le confirme la remarque finale enregistrant la réaction de l'assistance à la lecture d'une *cedula*<sup>37</sup>. Dans la plupart des témoins qui transmettent cette déclaration, elle est introduite par un paragraphe qui met en scène une opposition doctrinale irréconciliable entre franciscains et dominicains que seules les subtiles distinctions d'Ubertin (entre le Christ et les apôtres comme prélats ou modèles de perfection ; entre le *dominium* selon le droit civil ou le droit naturel) permettent de dépasser et concilier. Deux versions en ont été publiées, l'une par Etienne Baluze dans le premier volume de ses *Mélanges*, à partir d'un manuscrit provenant des archives de l'inquisition de Carcassonne qui n'a pas été retrouvé<sup>38</sup>, et l'autre dans la chronique du franciscain de Moravie Nicolas Glassberger<sup>39</sup>. Ces témoignages, [418] indépendants l'un de l'autre, laissent tous deux entendre que cette déclaration aurait été répétée à la date du 27 septembre 1330. Cette indication n'a guère été prise au sérieux par les historiens ; elle pourrait cependant correspondre à un acte de réconciliation d'Ubertin avec le pape à Avignon, au moment où Louis de Bavière et son entourage avaient abandonné l'Italie. Cette ultime pirouette serait assurément surprenante mais pas totalement invraisemblable<sup>40</sup>. Parmi les copies manuscrites autonomes, le document a été copié à Toulouse en 1386, à la suite d'un exemplaire des *Proverbia* de Ramon Lull, par un certain « frater Petrus », durant sa deuxième années d'études. S'il n'indique pas l'ordre auquel il appartient, il dit toutefois avoir trouvé et copié le document dans sa bibliothèque conventuelle (*in nostra libraria*)<sup>41</sup>. Un autre exemplaire, également méridional et datant probablement de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, a été recopié par une main anonyme à la suite du traité de François de Meyronnes sur la pauvreté. Cette version, malheureusement amputée de sa dernière partie, semble d'une bonne qualité textuelle<sup>42</sup>.

<sup>37</sup> É. Baluze, G. B. Mansi ed., *Miscellanea*, Lucca, t. 2, 1761, p. 279 : "Haec cedula fuit lecta in consistorio ; concorditerque utraque opinio respondit 'Nos non resistimus isti cedulae'."

<sup>38</sup> É. Baluze, *Miscellanea*, Paris, 1678, p. 307-310 ; É. Baluze, G. B. Mansi ed., *Miscellanea*, Lucca, t. 2, 1761, p. 279-280, repris par Duplessis d'Argentré, *Collectio judiciorum de novis erroribus*, I, Paris 1724, p. 29 ; L. Wadding, *Annales Minorum*, VI, Quaracchi, 3a ed. 1931, p. 409-410 ; Bullarium Franciscanum, ed. C. Eubel, V, Romae 1898, p. 233-234

<sup>39</sup> *Chronica fratris Nicolai Glassberger*, in "Analecta franciscana", 2 (1887), p. 149-151.

<sup>40</sup> Je reviendrai de façon de plus approfondie sur ces documents et l'hypothèse d'une réconciliation d'Ubertin.

<sup>41</sup> München, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 10546, f. 144v-145v. Josep Perarnau, *Els manuscrits lul·lians medievals de la 'Bayerische Staatsbibliothek' de Munic, II. Volums de textos llatins*, Facultat de teologia de Catalunya, Barcelona, 1986, p. 151, lit avec difficulté son nom comme "Petrus de Sangrar (ou Fangrar)". Il pourrait s'agir du village du Falga, en Lauragais, d'où était originaire le théologien franciscain Guillaume de Falgar.

<sup>42</sup> Paris, BnF lat. 14195, f. 173r-v, initialement repéré par Marie-Thérèse d'Alverny, cf. L. Duval-Arnoud, "La préparation", p. 407.

Un emploi de ce document semblerait contredire la « stratégie du silence » appliquée à Munich à l'encontre d'Ubertain. L'un des plus anciens témoins de la *Chronica* de Nicolas de Freising semble en effet l'avoir comporté. La table des [419] matières du cod. Vat. lat. 4010 annonce la présence, en vingt-sixième et antépénultième position, d'une *Responsio pulcra quam fecit frater Ubertinus de paupertate Christi et apostolorum*, suivie d'un *Numerus summorum pontificum qui fuerunt heretici vel scismatici vel intrusi* ; dans le corps du volume, ces deux textes sont toutefois absents et ont peut-être été retranchés volontairement<sup>43</sup>. Dans ce manuscrit, copié par deux mains italiennes vers le milieu du Trecento, la *Chronica* s'achève aux réponses données par Michel de Césène après le chapitre de Perpignan (1331) et s'interrompt donc avant que le débat aborde les thèses de Jean XXII sur la Vision béatifique<sup>44</sup>. Cette version, dans laquelle l'épisode relatif à Jacques de Concotz a été rétabli en marge d'après le texte originel de l'*Appellatio in forma maiore*<sup>45</sup>, a également pour particularité de présenter une rédaction différente du prologue dont la tonalité des premiers mots détonne. Le texte débute en effet par une référence à la prophétie de François sur la tribulation que connaîtra son ordre. La source employée est au-delà de tout soupçon puisqu'il s'agit d'une phrase tirée de la *Vita* de Thomas de Celano, mais le recours à ce style est très rare dans les cercles munichoïses, plus habitués aux seules tonalités juridico-théologiques. Le fait que le nom de Nicolas de Freising ait également disparu de cette rédaction du prologue permet de supposer qu'il n'est pas responsable de cette rédaction alternative. Un examen codicologique approfondi serait nécessaire pour mieux [420] comprendre la nature exacte de la version transmise par le cod. Vat. lat. 4010. En première hypothèse, on peut se demander si elle ne résulte pas d'une tentative d'adapter la *Chronique* aux intérêts d'autres milieux, tout aussi hostiles aux positions de Jean XXII, mais pour lesquels l'autorité d'Ubertain avait un certain poids qui justifiait que l'on insère, en annexe, sa prise de position face au pape. Ce sont évidemment les fraticelles demeurés dans la Péninsule auxquels on pense en premier lieu<sup>46</sup>.

<sup>43</sup> Nicolaus Minorita, *Chronica*, p. 10\*. Voir aussi la description du volume in G. E. Etzkorn, *Iter franciscanum vaticanum : a description of some one hundred manuscripts of the Vaticanus Latinus collection.*, Leiden, Brill, 1997, pp. 72-76. H. Kampf, *Die Codices Latini 4008-4010 der Vatikanischen Bibliothek*, in "Quellen und Forschungen aus Italienischen Archiven und Bibliotheken", 26 (1935), pp. 143-171, considérait ce manuscrit comme une source possible de la *Chronique*, plutôt que comme un abrégé partiel.

<sup>44</sup> Nicolaus Minorita, *Chronica*, p. 17\*. Une main espagnole ajoute après coup le traité "Quoniam ait Leo Papa"

<sup>45</sup> Voir n. 26.

<sup>46</sup> Sur ces courants et leurs rapports avec les Michaélistes réfugiés à Munich, cf. R. Lambertini, 'Non so che fraticelli...': identità e tensioni minoritiche nella Marchia di Angelo Clareno, in *Angelo Clareno francescano* (Assisi, 5-7 ottobre 2006), Spoleto, 2007, pp. 227-261.

Les arguments avancés dans la cédula apparaissent également, sans indication de nom d’auteur dans le traité anonyme *Veritatem Sapientis*, récemment édité par Filippo Sedda<sup>47</sup>. Outre cette reprise, ce traité contient aussi une citation explicite d’un passage de l’*Arbor Vitae*<sup>48</sup>. Cet usage ouvert d’Ubertin fournit des arguments supplémentaires pour penser que ce traité n’a pas été composé à Munich, comme l’affirme son éditeur<sup>49</sup>. La circulation italienne de la déclaration de 1322 est en tout cas bien attestée. Elle pouvait être employée aussi bien par les fraticelles que par leurs adversaires. Dans une consultation demandée en 1381 par l’inquisiteur de Toscane, le franciscain florentin Andrea Richi, ancien inquisiteur lui-même, cite en exemple Ubertin comme un *vir acutissimi spiritus et excellentissime speculationis*. Cet éloge est exclusivement dû à la déclaration de 1322, prise comme modèle de conciliation des décrétales *Exiit qui seminat* et *Cum inter nonnullos*<sup>50</sup>. [421]

Dans la production textuelle des fraticelles florentines, la figure d’Ubertin conciliateur vient à l’appui des mérites plus généraux qui lui sont reconnus. Son intervention en consistoire apparaît, à sa place chronologique, dans une traduction toscane de la *Chronica* de Nicolas de Freising<sup>51</sup>. Elle y est précédée d’une narration très vivante des échanges intervenus lors du consistoire de mars 1322, qui est connue des chercheurs comme l’« interpolation italienne » de la *Chronique*<sup>52</sup>. Bien qu’aucune trace de la version originelle latine de ce récit n’ait été conservée, la critique interne ne permet pas de douter de l’authenticité d’un texte qui semble avoir écrit par un témoin direct des débats<sup>53</sup>. Pour avancer dans la compréhension de ce document, il me semble utile de signaler que le seul autre récit connu qui présente des traits comparables est celui qu’Ange Clareno fait de l’audience des Spirituels languedociens par Jean XXII en avril 1317<sup>54</sup>. On y entend le souverain pontife accabler de sarcasmes Jaufre de Cournon ou Bernard Délicieux aussi durement qu’il traita Jérôme de Caffa et les prélats

<sup>47</sup> F. Sedda, *Veritatem Sapientis animus non recusat. Testo fraticellesco sulla povertà contro Giovanni XXII*, Roma, Antonianum, 2008, pp. 129-131.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 207.

<sup>49</sup> Antonio Montefusco, *Dissidenza francescana nel Trecento: a proposito di due edizioni recenti*, in Oliviana, 4, 2012 [En ligne] <http://oliviana.revues.org/571>

<sup>50</sup> Livarius Oligier, *Documenta inedita*, pp. 274-275.

<sup>51</sup> Firenze, BNC, cod. Magliabechano XXIV. 76, ed. Francesco Zambrini, *Storia di fra Michele, minorita, come fu arso in Firenze nel 1389 con documenti risguardanti i fraticelli della povera vita. Testi inediti del buon secolo di nostra lingua*, Bologna, G. Romagnoli, 1864, p. 77: « Nel detto anno del signore mille trecento ventidue, rispouse frate Ubertino da Casale, dinanzi alli cardinali e a molte altre persone aletterate, alla quistione che s’era mossa intra li frati minori e li predicatori, della povertà di Cristo, dicendo così ... »

<sup>52</sup> F. Zambrini, *Storia di fra Michele*, pp. 64-77 : “Nell’anno del Signore 1322, venerdì, a dì VI di marzo ...”. On trouve une traduction anglaise dans Patrick Nold, *Pope John XXII and his Franciscan Cardinal. Bertrand de la Tour and the Apostolic Poverty Controversy*, Oxford, Clarendon, 2003, pp. 12-17.

<sup>53</sup> L. Duval-Arnoud, pp. 392-394, qui considère l’auteur comme un « témoin oculaire, évêque ou maître, favorable en tout cas aux thèses franciscaines et personnellement hostile à Jean XXII dont il souligne la ‘fureur’ et les grossièretés ».

<sup>54</sup> Ange Clareno, *Historia*, pp. 293-295.

franciscains en 1322. Un examen philologique bien plus détaillé serait nécessaire pour parvenir à un résultat satisfaisant, mais [422] il n'est pas inutile d'inviter à réfléchir à la possibilité que ce texte ait été écrit par Ange lui-même, dans le feu des événements, mais laissé de côté quelques années plus tard lorsque, retiré à Subiaco, il mit à jour l'*Historia septem tribulationum*. Plutôt que de rapporter dans le détail le débat entre la papauté et la direction de l'ordre, il se contenta de noter en deux phrases que les frères mineurs s'étaient momentanément rapprochés de la position définie par Olivi, mais qu'ils ne cessèrent pas pour autant de persécuter les véritables défenseurs de la pauvreté du Christ, principalement en la personne d'Ubertin<sup>55</sup>.

Quoi qu'il en soit de l'auteur de cette interpolation, il faut souligner que le récit de cette séance de consistoire public, datée du 6 mars par L. Duval-Arnoud, ne dérive pas de la même source que l'intervention d'Ubertin qui fut sans doute lue lors d'une séance ultérieure. On peut ainsi reconnaître les qualités de l'adaptation toscane, qui complète la version munichoise de la *Chronique* en l'enrichissant intelligemment de deux documents complémentaires. Cette adaptation constitue elle-même le préambule d'une chronique des fraticelles, partiellement éditée par Felice Tocco il y a près d'un siècle<sup>56</sup>. Ce texte remarquable, directement rédigé en toscan, sans doute dans les années 1380, fait remonter les origines du mouvement à l'exil dans le royaume de Naples d'un groupe de Spirituels languedociens. À ce titre, *fra Pier Giovanni Olivi* est décrit comme le *vero campione* de tout le mouvement, tandis qu'Ubertin est présenté comme le premier de ses disciples. F. Tocco n'avait donné qu'une transcription partielle du [423] paragraphe qui le concerne. L'intégralité de ce passage montre que les fraticelles se souvenaient d'Ubertin, non seulement comme défenseur de la cause et acteur des débats, mais aussi comme maître de spiritualité :

« De suoi disciepoli fu quel santo d'alto et di levatissimo spirito frate Ubertino da Chasale, il qual fu gran chonforto de' frati spirituali che rimasono dopo lui. Questo in cinque libri che fa et nella sua santa et divota doctrina dà grandissimo lume della malitia di questo tempo et molto insengia la via di schanpare dagli ochorenti pericholi. Questo fu quello frate Ubertino che rispuosse in faccia a papa

---

<sup>55</sup> Ange Clarenò, *Historia*, p. 303.

<sup>56</sup> Felice Tocco, *Studii francescani*, Napoli, Perella, 1909, pp. 512-523. Parmi les traces ultérieures d'écrits polémiques d'Ubertin transmis en italien, il conviendrait d'étudier le cod. Roma, Biblioteca Vallicelliana, B 131, fol. 67r-77r, *Rub.* Sequita in che modo el prefatore doctore Ubertino da Casale parla et contempla et difende el grande thesoro della altissima et pretiosa povertà, déjà signalé par F. Callaey, *Étude*, p. 271.

Giovanni quella bella distinzione della povertà, del quale si dice per alcuno che per essa verita fu amato. »<sup>57</sup>

Le souvenir des positions prises par Ubertin pour la défense des Spirituels n'est pas une simple résurgence tardive. Une trace intermédiaire importante est offerte par le *Decalogus evangelicae paupertatis*, rédigé peu après 1340 par des membres du même courant installés dans le royaume de Naples dont les vicissitudes sont rapportées par la chronique toscane<sup>58</sup>. Plusieurs indications présentes dans ce texte laissent entendre que les fraticelles avaient les moyens d'accéder aux volumes conservés à Santa Croce – sinon ceux de l'*armarium*, du moins ceux que collectionnait dans sa cellule Tedaldo della Casa. Outre une copie de l'*Arbor Vitae*, le couvent franciscain abritait les principaux récits témoignant des conflits qui avaient divisé l'ordre dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. La *Chronique* de Nicolas de Freising, l'*Historia* d'Ange Clareno et l'*Arbor Vitae* figurent dans l'inventaire dressé dans la seconde [424] moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Il est notable que ces trois volumes aient ensuite disparu de la bibliothèque conventuelle. Les deux premiers étaient déjà absents un siècle plus tard, comme le signale une note manuscrite du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>. La conjonction de ces éliminations suggère qu'il s'agit d'un acte probablement volontaire qui semble être intervenu à une date tardive.

Grâce aux travaux de Roberto Rusconi, on sait que les œuvres des Spirituels se sont massivement retrouvées, un siècle plus tard, entre les mains des frères de l'Observance<sup>60</sup>. L'historiographie a pourtant eu tendance à minimiser le rôle des groupes dissidents qui ont conservé ces précieux textes dans leurs bibliothèques portatives tout au long du Trecento. Pendant cette période, les œuvres d'Olivi, Ange et Ubertin ont été lues, méditées et copiées. Les rapports entre les fraticelles et les premiers groupes observants peuvent se décrire sous la forme d'une rivalité mimétique qui portait en premier lieu sur l'exemplarité des comportements. L'acculturation aux œuvres dévotionnelles des Spirituels a joué un rôle

---

<sup>57</sup> Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Magliabec. XXIV. 76, fol. 98v. L'allusion à un assassinat me semble simplement dériver de la crainte d'empoisonnement énoncée par Ubertin quand Jean XXII lui proposa de retourner chez les frères mineurs, cf. Ange Clareno, *Historia*, p. 305 : "Post moram meam unius diei cum ipsis, non indigebo nec vestra nec cuiusquam alterius provisione in hac vita".

<sup>58</sup> M. Bihl, *Fraticelli cuiusdam Decalogus evangelicae paupertatis an. 1340-1342 conscriptus*, in *Archivum franciscanum historicum*, 32 (1939), pp. 279-411. Cf. G. L. Potestà, *Storia ed escatologia in Ubertino da Casale*, Milano, 1980, pp. 20-21.

<sup>59</sup> Curzio Mazzi, *L'inventario quattrocentistico della biblioteca di S. Croce in Firenze*, in "Rivista delle biblioteche e degli archivi", 8, (1939), p. 136. La note signale la disparition des volumes 630 et 631, décrits comme "Cronica et gesta multa ordinis tempore iohannis pape et michelini" [= N. de Freising] et "Cronica gestorum beati francisci et sotiorum eius usque ad moderna tempora" [= Ange Clareno]. Sous le n. 731 figurait un "Arbor vite Ubertini de Casali" qui était absent lorsque Bandini dressa le catalogue du fond en 1766.

<sup>60</sup> R. Rusconi, *La tradizione manoscritta delle opere degli Spirituali nelle biblioteche dei predicatori e dei conventi dell'Osservanza*, in "Picenum Seraphicum", 12 (1975), pp. 63-137.

important dans le même processus, bien que le cheminement concret de ce transfert reste à décrire dans le détail. De même que Jean de Capestran a conservé une vingtaine de manuscrits confisqués aux fraticelles des Marches, il est probable que Bernardin de Sienne ait constitué son impressionnante collection d'écrits d'Olivi à partir de volumes ayant appartenu aux groupes [425] clandestins actifs en Toscane. Il en va sans doute de même pour l'exemplaire de l'*Arbor Vitae* qu'il conserva sa vie durant à portée de main et qui figure dans son inventaire après décès<sup>61</sup>.

Emmerich Blondeel a démontré il y a déjà longtemps l'importance cruciale qu'a eu pour lui cette lecture<sup>62</sup>. Sur nombre de points, les propositions théologiques de Bernardin ont une forte empreinte ubertinienne. L'enquête serait à compléter en cherchant à identifier la généalogie complète de ces dérivations puisque l'on peut souvent deviner un arrière-plan olivien. Comme dans le cas de *frater Petrus Johannis*, Bernardin savait parfaitement qui était l'auteur de l'*Arbor Vitae* mais il ne le désigne jamais ouvertement dans ses propres écrits. Si ce nom semblait encore difficile à prononcer, en 1449, Jacques de la Marche le cite sans hésitation parmi les grands auteurs de l'ordre franciscain<sup>63</sup>. À cette date, la *damnatio memoriae* semble définitivement dépassée. Rares sont les manuscrits dans lesquels le nom d'Ubertin, présent dans le titre de l'ouvrage, a été volontairement effacé<sup>64</sup>. Si l'on se fie à la datation des manuscrits conservés, c'est dès les années 1370 que l'on observe un premier regain d'intérêt pour l'*Arbor Vitae*<sup>65</sup>. Cependant, la véritable percée doit être située dans la [426] première décennie du xv<sup>e</sup> siècle. Dans différentes régions d'Europe, en quelques années, se manifeste un engouement qui mériterait d'être scruté de façon plus attentive. En 1404, le roi d'Aragon Martin 1<sup>er</sup> fit demander au pape Benoît XIII un exemplaire du livre appelé – en raison d'une mauvaise lecture de l'initiale de l'auteur – « Alberti, de l'arbre del crucifix », afin d'en faire réaliser une traduction catalane<sup>66</sup>. À défaut d'une véritable

---

<sup>61</sup> D. Pacetti, *I codici autografi di S. Bernardin da Siena della Vaticana e della comunale di Siena*, in "Archivum franciscanum historicum", 27 (1934), p. 229 : "21. Item alius liber in pergameno et cum tabulis corio rubeo, qui intitulatur Ubertinus de Casali". Ce volume correspond au cod. Siena, Bibl. Comunale, U. VI. 1.

<sup>62</sup> E. Blondeel, *L'influence d'Ubertin de Casale* ; R. Rusconi, *La tradizione manoscritta*, pp. 98-123.

<sup>63</sup> F. Callaey, "L'influence et la diffusion", p. 533.

<sup>64</sup> C'est apparemment le cas Marseille, Bibliothèque municipale, 78-79, provenant de la Chartreuse de Valbonne.

<sup>65</sup> Le manuscrit de Toulouse, Bibliothèque municipale, 224, est daté de 1371. Le cod. Assisi, Biblioteca comunale, 328 est daté du XIV<sup>e</sup> siècle, mais absent de l'inventaire réalisé en 1381. Sont également datés du XIV<sup>e</sup> siècle, les manuscrits de Pavia, Biblioteca universitaria, cod. Aldini 330, Subiaco, Santa Scolastica, cod. 43 et Valencia, Biblioteca del Cabildo, cod. 88. Voir également plus loin, n. 79.

<sup>66</sup> Antoni Rubió y Lluch, *Documents per l'història de la cultura catalana mig.eval*, Barcelona, Institut d'estudis catalans, Barcelona, 1908, t. 1, p. 428-429 : « Molt sant pare : com nos desigem molt haver lo libre appellat Alberti, de l'arbre del crucifix, lo qual vostra santetat, supplicam a vostra beatitud, humilment e de cor, que lo dit librer nos vulle per sa benignitat, com abans pora, tremetre... » L'intitulé correspond à l'incipit du cod. Valencia, Biblioteca del Cabildo, 88 : *Incipit prologus fratris Albertini*, cf. A. Lopez, « Descriptio codicum

traduction, le franciscain majorquin Joan Eixemeno en tira une *Contemplació de la santa Quarantena* mieux adaptée aux lectures royales<sup>67</sup>. Exactement aux mêmes dates (1404-1407), Jan van Schoonhoven lisait attentivement l'*Arbor Vitae* au prieuré de Groenendael, près de Bruxelles, et le mettait à profit dans un *De passione Domini* qui épousait très étroitement son modèle, en allant jusqu'à reproduire la structure d'un double prologue<sup>68</sup>. C'est probablement au cours de la même décennie que Bernardin en fit également sa première lecture. Pour leur part, les Observants français eurent alors recours à une autre facette d'Ubertin, en utilisant ses déclarations faites devant Clément V pour défendre leur propre [427] position, auprès de l'Université de Paris en 1410, puis du Concile de Constance en 1415<sup>69</sup>.

Pour rendre compte synthétiquement de ce retournement, il faut à présent changer de mode d'exposition.

2. La réalisation d'une édition critique de l'*Arbor Vitae* est sans conteste la priorité absolue des recherches sur Ubertin. Ce travail devrait s'appuyer sur une enquête heuristique préliminaire méthodique. Or celle-ci n'a pas encore été conduite de façon satisfaisante. Il y a près de quarante ans, le Père Bertrand G. Guyot avait proposé un premier inventaire des manuscrits contenant l'ouvrage, afin de faire apparaître l'écart entre deux états du texte, repérable à la disparition de nombreux extraits du *De articulis fidei* de Thomas d'Aquin. Depuis cette date, les seuls apports nouveaux sont venus de Stephen Mossman qui a signalé une dizaine de nouveaux témoins de la version latine produits dans les Pays-Bas méridionaux et dans la vallée du Rhin<sup>70</sup>. Parmi les plus intéressants, il faut noter une entreprise de copie intégrale de plusieurs exemplaires de l'*Arbor Vitae* à La Haye en 1460, réalisée par le même scribe professionnel pour le compte de maisons féminines du tiers ordre franciscain appartenant au « Chapitre d'Utrecht », davantage liées aux congrégations de la *devotio*

---

franciscalium Bibl. Cathedralis Valentinae », *Archivo Ibero-Americano*, 36, 1933, p. 209-210. Une mauvaise lecture d'un "U" majuscule peut faire surgir un "Al".

<sup>67</sup> Rubió y Lluch, *Documents*, p. 439. Albert Guillem Hauf i Valls ed., Joan Exemeno, *Contemplació de la santa Quarantena*, Montserrat, Publicacions de l'Abadia, 1986, cf. p. 26 : "... que lo famós verger o ort del Arbre crucificat de Jhesús, compost per lo ver religiós frare Albertí de Castili, profès en la religió de monsènyer sant Ffrancès e perfect contemplador, lo qual verger, senyor, era a vós clos e tancat per lo difícil mur de la sua gramàtica e lati..."

<sup>68</sup> S. Mossman, *Ubertino da Casale and the Devotio Moderna*, pp. 249-257.

<sup>69</sup> Livarius Oliger, *De relatione inter Observantium querimonias Constantienses (1415) et Ubertini Casalensis quoddam scriptum*, in "Archivum franciscanum historicum", 9 (1916), pp. 3-41 ; D. Nimmo, *Reform and Division in the Medieval Franciscan Order from saint Francis to the Foundation of the Capuchins*, Roma, Istituto Storico dei Cappuccini, 1987.

<sup>70</sup> S. Mossman, *Ubertino da Casale and the Devotio Moderna*.

*moderna* qu'à l'ordre des frères mineurs<sup>71</sup>. De cette production sont conservés deux volumes destinés au couvent de Groningue (Groningen, Universitätsbibliothek 17) et un autre pour la maison de La Haye (Lincoln, Cath. library, 93 - A.4.1), que l'on doit considérer comme les épaves de deux copies [426] complètes en trois volumes. Une autre copie intégrale en deux volumes, réalisée pour les chanoines Augustins de Bøddeken en Westphalie, a été répartie entre les bibliothèques de Münster (cod. Staender 528, détruit en 1945) et Oldenburg (Landesbibliothek, Cim I 45). Stephen Mossman signale également différents extraits dans des recueils conservés à Utrecht, Bâle, Berlin ou Francfort-sur-le-Main. Son enquête a également eu le grand mérite de dresser pour la première fois un tableau des nombreuses adaptations de l'œuvre en langue allemande ou néerlandaise.

Cependant, les trouvailles que l'on peut réaliser à l'aide des instruments de recherche les plus communs ne s'arrêtent pas là. Sans aucune prétention à l'exhaustivité, une douzaine de témoins supplémentaires peut être ainsi signalé. Parmi eux, quatre volumes d'origine italienne ou espagnole contiennent la totalité ou de larges parties des cinq livres de l'*Arbor Vitae*.

Cardiff, Public Library, cod. 3.244, parch., 247 x 285 mm, 201 fol., mi XIV<sup>e</sup> s., anciennement Phillipps 4440<sup>72</sup>. Ce manuscrit constitue apparemment le plus ancien témoin conservé de l'*Arbor Vitae*, daté du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle par Neil Ker. Les trois derniers chapitres du livre IV et le cinquième livre manquent. Albert Guillem Hauf i Valls, qui a longtemps enseigné à Cardiff, l'a mis à profit dans son édition de la *Contemplació de la santa Quarantena*<sup>73</sup>.

Modena, Biblioteca Estense-Universitaria, Estense lat. 734 (α K.4.6), sur papier et parchemin, 293 x 220 mm, 317 fol., deux colonnes, XV<sup>e</sup> siècle, contenant les livres I à V<sup>74</sup>. [429]

Saint Bonaventure (NY), Friedsam Memorial Library, Holy Name College cod. 77, XV<sup>e</sup> s., 280 x 210 mm, 335 fol., contenant les trois premiers livres de l'*Arbor Vitae*. Copie soignée, initiales peintes. Une note attachée au manuscrit signale qu'il a été produit en Italie, à la fin du XIV<sup>e</sup> ou au début du XV<sup>e</sup> siècle. Ce volume, provenant du Holy Name College de

---

<sup>71</sup> John Van Engen, *Sisters and Brothers of the Common Life. The Devotio Moderna and the World of the Later Middle Ages*, Philadelphia, University Press, 2008, pp. 121-125.

<sup>72</sup> Neil R. Ker, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, t. 2, Oxford, Clarendon Press, 1977, p. 367-368.

<sup>73</sup> A. G. Hauf i Valls, *Quarantena*, p. 13, n. 7, qui le considère comme "italià i, potser, contemporani de l'autor".

<sup>74</sup> Description disponible sur le site *Manus Online, Censimento dei manoscritti delle biblioteche italiane* : [http://manus.iccu.sbn.it/opac\\_SchedaScheda.php?ID=169478](http://manus.iccu.sbn.it/opac_SchedaScheda.php?ID=169478)



Washington, a été acheté à Florence en 1923 dans une vente dirigée par le libraire Oreste Gozzini<sup>75</sup>.

Soria, Biblioteca publica del Estado en Soria, cod. 28 H, sur parchemin et papier, 280 x 210 mm, 227 fol., xv<sup>e</sup> s., contenant les cinq livres, provenant du monastère cistercien de Las Huertas ; le premier livre est copié sur papier, les quatre suivants sur parchemin, en deux colonnes<sup>76</sup>.

En revanche, il semble nécessaire de retirer de la liste des témoins de l'*Arbor Vitae* le manuscrit parisien BnF, lat. 3178. Ce manuscrit présente un contenu rigoureusement identique à celui du cod. Paris, BnF, lat. 3455, à l'usage d'un étudiant du collège de Montaigu en 1575<sup>77</sup>. Ces deux témoins contiennent, sous le titre *De septem statibus ecclesiae*, une partie du premier prologue et la totalité du cinquième livre, dans une forme qui est une simple reproduction d'un volume imprimé à Venise en 1516<sup>78</sup>.

D'autres recueils ne contiennent que des fragments plus ou moins étendus.

Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, Oct. Cod. 2, papier, 155 x 110 mm, a. 1494, provenant de St Ulrich und Afra, Augsburg, fol. 7r-47r, *Meditationes canonicae secundum Arborem Vitae crucifixae Jesu Ubertini de Casali*<sup>79</sup>.

Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, Oct. Cod. 2, papier, 155 x 105 mm, a. 1492, même provenance, fol. 33r-70v, *Meditaciones ex libro Ubertini ad horas canonicas* ...<sup>80</sup>

Düsseldorf, Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf, Ms. B 147, troisième quart du xv<sup>e</sup> siècle, provenant de Westphalie, fol. 114v, 134v-139r, extraits du second prologue<sup>81</sup>.

---

<sup>75</sup> Seymour De Ricci, *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada*, New York, Wilson, 1935, I, p. 482 ; Luigi Pellegrini, "I codici medievali della Library della Saint Bonaventure University", *Franciscana* 11 (2009), 29-47. Je remercie David Flood pour les informations qu'il m'a fournies sur ce témoin.

<sup>76</sup> T. Rojo, *La biblioteca del Arzobispo don Rodrigo Jiménez de Rada y los manuscritos del Monasterio de Santa María de Huerta*, "Revista Eclesiástica", 1 (1929), pp. 196-219. Description complète et numérisation intégrale sur le site Biblioteca Virtual del Patrimonio Bibliográfico, <http://bvpb.mcu.es/es/consulta/registro.cmd?id=396713>. Le même site propose la numérisation du manuscrit, déjà connu des chercheurs, de Tarragona, Biblioteca publica del Estado, 157.

<sup>77</sup> Bibliothèque nationale, *Catalogue général des manuscrits latins*, t. 4, Paris, BN, 1958, pp. 297-298 et t. 5, 1966, pp. 438-439.

<sup>78</sup> *Abbas Ioachim magnus propheta. Hec subieta in hoc continentur libello. Expositio magni prophete Ioachim: in librum beati Cirilli de magnis tribulationibus & statu sancte matris Ecclesie: ab hiis nostris temporibus vsque ad finem seculi. Vna cum compilatione ex diuersis prophetis Noui ac Veteris Testamenti Theolosphori de Cusentia, presbyteri & heremite. Item explanatio figurata & pulchra in Apochalypsism de residuo statu Ecclesie ... Item Tractatus de Antichristo magistri Ioannis Parisiensis Ordinis praedicatorum. Item Tractatus de septem statibus Ecclesie deuoti doctoris fratris Vbertini de Casali Ordinis minorum. Item Tabula alphabetica principalium materiarum. Item vita magni prophete abbatis Ioachim*. Deux éditions ont été produites à Venise, l'une, datée du 6 avril 1516 par Lazaro de Soardi, l'autre par Bernardino Benalio.

<sup>79</sup> Juliane Trede, Wolf Gehrt, *Handschriftenkataloge der Staats- und Stadtbibliothek Augsburg*, Wiesbaden, Harrazzowitz, t. 8, 2011, pp. 7-8

<sup>80</sup> *Ibid.*, pp. 9-10.

Firenze, Biblioteca Nazionale, II XI. 79, papier, 45 fol., xv<sup>e</sup> s., *Inc. Ihesus templum ingrediens ... des. per medium efficacissimum liberaretur*<sup>82</sup>.

Göttingen, Staats- und Universitätsbibliothek, Theol. 121, parch. et papier, 150 x 110 mm, xv<sup>e</sup> s., fol. 198v, *Rub. Vbertinus super primo versu Jesus gubernans status*<sup>83</sup>. [431]

Liège, Bibliothèque du Grand séminaire, 6 G 17, papier, 177 x 103 mm. Ce recueil composite, provenant des Croisiers de Huy, contient aux fol. 115r-130r et 136v-138r des extraits des chapitres III, 4 ; III, 6 ; IV, 5 ; I, 5 ; I, 10 et I, 9 de l'*Arbor Vitae*. Le texte qui précède immédiatement cette première série d'extraits a été copié à Liège en 1414 par un certain Baldus de Pascua à qui peut être attribué l'ensemble de l'unité codicologique contenant ces textes<sup>84</sup>.

Liège, Bibliothèque du Grand séminaire, 6. N. 1, papier, 160 x 100 mm, provenant des Croisiers de Liège. Les deux cahiers contenant plusieurs extraits d'Ubertain, aux f. 176r-190r, 193r-196r, ont été reliés avec un ensemble d'extraits de Bernard de Clairvaux, Rudolphe de Biberach et d'autres auteurs, copiés dans les années 1458-1463 par fr. Jean Noé de Tournai<sup>85</sup>.

Namur, Musée provincial, Fonds de la Ville, cod. 161, papier, xv<sup>e</sup> siècle, provenant des Cisterciens de Notre Dame du Jardinnet à Walcourt, fol. 32r-35r, *Inc. Flores arboris vitae Ihesu Christi, fructus arboris vitae Ihesu Christi*<sup>86</sup>.

Roma, Archivio Generale dei Padri Carmelitani, III Varia 1 (Olim III.556.A) – contient, aux fol. 179ra-186va, le premier chapitre du cinquième livre. *Inc. Pro pleniori notitia habenda omnium rerum que sparsim in hoc libro continentur notandum quod septem status fuerunt in ecclesia formandi ... des.* [432] *Unde ipsa vilificatio minor secunda sequenti capitulo continetur*<sup>87</sup>.

L'extrait présent dans ce dernier manuscrit présente un intérêt historique exceptionnel. Bien que la copie de cette collection de textes prophétiques ait été effectuée à Rome, en 1480,

---

<sup>81</sup> Agata Mazurek und Joachim Ott, *Die mittelalterlichen Handschriften der Signaturengruppe B in der Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf. Teil 2. Ms. B 101a bis B 214*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2011, pp. 188, 190.

<sup>82</sup> G. Mazzatinti, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, XII, Forlì, 1903, p. 88.

<sup>83</sup> Irmgard Fischer, *Die Handschriften der Niedersächsischen Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen : Neuzugänge 1894-1966*, Wiesbaden : Harrassowitz, 1968, p. 54.

<sup>84</sup> Je suis particulièrement reconnaissant à M. Yves Charlier, bibliothécaire actuel, de m'avoir transmis des extraits du catalogue préparé par son prédécesseur le défunt Jean Gustin, dont la publication est vivement souhaitée. Le texte précédent dans le manuscrit est ainsi daté : "Et sic est finis de officio misse scriptum leodii et finitum sub anno domini m<sup>o</sup> iiiimo xiiii mensis maij die quinta per manus Baldi de pascua. Orate pro scriptore".

<sup>85</sup> Même source.

<sup>86</sup> P. Faider, *Catalogue des manuscrits conservés à Namur*, Gembloux, 1934, p. 235-237. S. Mossman, *Ubertino*, p. 210, a relevé l'envoi d'un *libellus quorundam extractorum ex Hubertino* par l'abbaye à un groupe de de moines.

<sup>87</sup> Kurt-Victor Selge, *Un codice quattrocentesco dell'Archivio Generale Carmelitani, contenente opere di Arnaldo di Villanova, Gioacchino da Fiore e Guglielmo da Parigi*, in "Carmelus", 36, 1989, pp. 166-176, cf. p. 174.

pour le compte du médecin et bibliophile Pierleone de Spolète, l'un des écrits de Joachim de Fiore qu'elle contient préserve le colophon de la production initiale de cette collection, au mois de mars 1305<sup>88</sup>. Un examen détaillé de l'ensemble du volume, qui contient notamment une riche collection d'écrits prophétiques d'Arnaud de Villeneuve, conduit Robert Lerner et Gian Luca Potestà à dater la production de ce volume du conclave de Pérouse, qui s'étendit de juillet 1304 à juin 1305. Cette version du début du cinquième livre témoignerait donc d'un tout premier état de la rédaction de l'*Arbor Vitae*, commencée à Pérouse en mars 1305, juste avant qu'Ubertain soit relégué au couvent de La Verna où une inspiration subite lui permit de rédiger l'ensemble du texte pendant l'été.

Une appréhension globale de la diffusion manuscrite de l'œuvre devrait également tenir compte de l'ensemble des manuscrits anciennement répertoriés et non retrouvés. Outre le témoin autrefois conservé à Santa Croce, on peut par exemple signaler le manuscrit de l'Escorial, détruit durant l'incendie [433] de 1671<sup>89</sup>, ou celui qui fut échangé entre les couvents franciscains de Venise et Mantoue en 1467<sup>90</sup>. Le dépouillement d'anciens catalogues, initié par S. Mossman pour les Pays-Bas, devrait être systématiquement poursuivi, afin de parvenir à une vision complète de la circulation de l'*Arbor Vitae* avant la publication de l'édition de 1485. C'est par ce moyen que F. Callaey avait déjà noté que la chartreuse du Mont-Dieu, dans les Ardennes, en possédait autrefois un exemplaire<sup>91</sup>.

En l'état actuel de la recherche, une représentation cartographique des témoins conservés m'a semblé constituer le moyen le plus efficace de rendre visible l'intensité de la circulation de l'œuvre dans certaines régions d'Europe et son absence tout aussi flagrante dans d'autres régions. Sur cette carte, dans la mesure du possible, les manuscrits ont été rapportés à leur lieu de production, ou à défaut, de la provenance la plus ancienne qu'on leur connaisse. Les trois versions identifiées par Carlos M. Martinez Ruiz y sont distinguées. Les

---

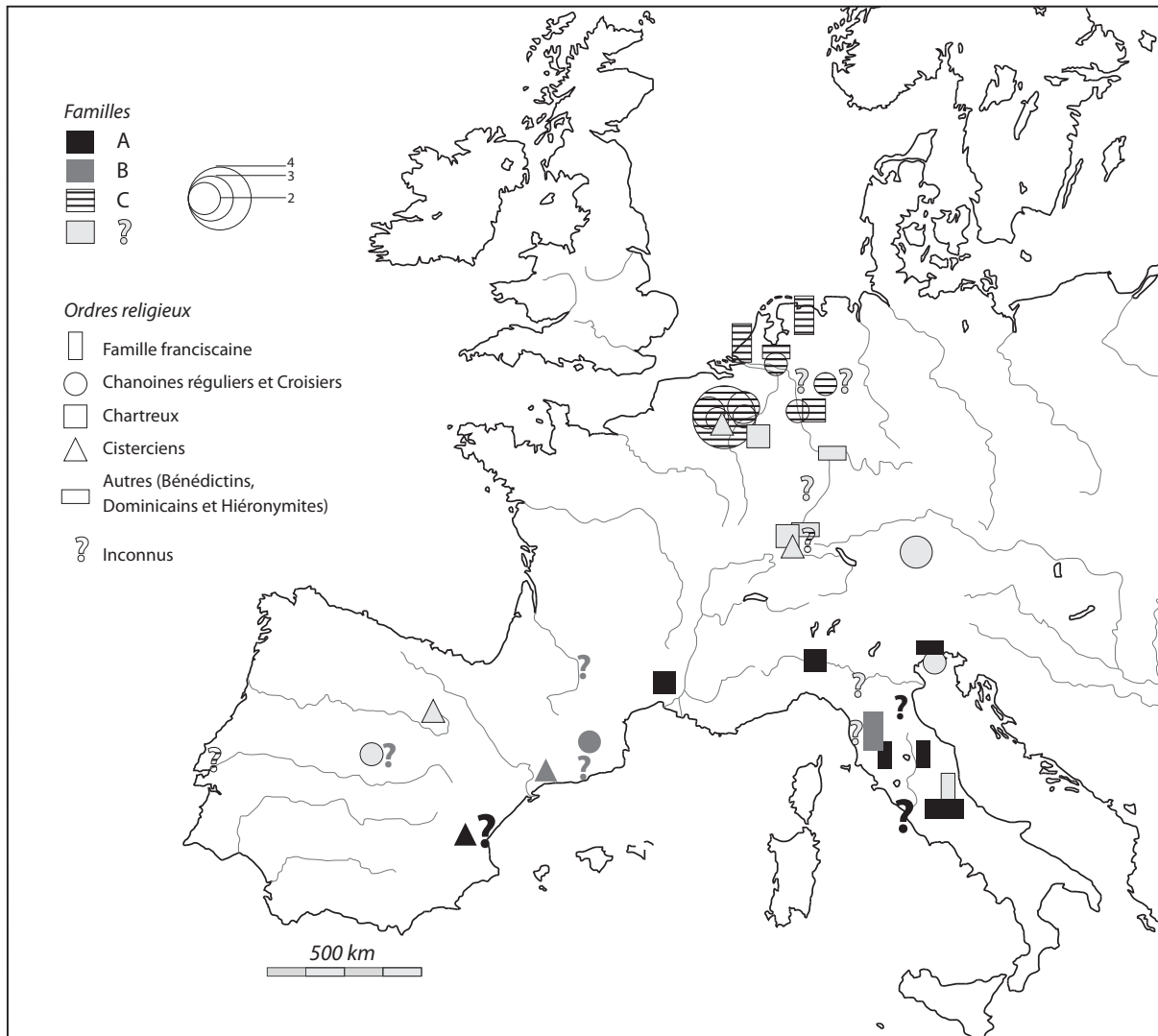
<sup>88</sup> Robert E. Lerner, *The Prophetic Manuscripts of the Renaissance Magus Pierleone of Spoleto*, in *Il profetismo gioachimita tra Quattrocento e Cinquecento*, ed. G. L. Potestà, Genova, Marietti, 1991, p. 97-116 ; G. L. Potestà, *Dall'annuncio dell'Anticristo all'attesa del pastore angelico. Gli scritti di Arnaldo di Villanova nel codice dell'Archivio generale dei Carmelitani*, in "Arxiu de textos catalans antics", 13 (1994), pp. 305-325. Sur ce personnage, voir en dernier lieu Cesare Vasoli, *Pierleone Leoni da Spoleto e Gioacchino da Fiore*, in Fabio Troncarelli (ed.), "Il ricordo del futuro. Gioacchino da Fiore e il gioachimismo attraverso la storia", Bari, Adda, 2006, pp. 135-143.

<sup>89</sup> Guillermo Antolin, *Catálogo de los Codices latinos de la Real Biblioteca de El Escorial*, Madrid, 1910, p. 409.

<sup>90</sup> R. Rusconi, *La tradizione manoscritta*, p. 95.

<sup>91</sup> Simone Collin-Roset, *Les manuscrits de l'ancienne chartreuse du Mont-Dieu (Ardennes)*, in "Bibliothèque de l'école des chartes", 132, (1974) pp. 5-73, cf. p. 14.

formes des symboles permettent d'identifier les différents ordres religieux pour lesquels ces manuscrits ont été produits, un point d'interrogation indiquant les cas incertains<sup>92</sup>.



Diffusion manuscrite de l'*Arbor Vitae Christi Crucifixi*

La première observation sera pour noter les vides. Les îles britanniques, la plus grande partie de la France et l'Europe Centrale n'ont pas connu Ubertyn avant l'impression de l'incunable vénitien qui lui a donné une diffusion véritablement universelle. Les témoins manuscrits se concentrent en trois grappes, de part et d'autre de la Méditerranée occidentale et dans l'espace belgo-rhénan. La distribution des trois versions [434] montre une grande homogénéité des concentrations. La première version a fort peu circulé en dehors d'Italie, si ce n'est en Provence et à Valence. L'effet est rendu plus net encore en situant le manuscrit de Madrid à son lieu de production, chez les Hiéronymites de Trévise. En ce qui concerne la

<sup>92</sup> Je suis reconnaissant à Anne Varet-Vitu, Ingénieur d'études au Centre de recherches historiques, qui a réalisé cette carte et la suivante en trouvant les solutions graphiques les plus adaptées.

version intermédiaire, à l'exception d'un témoin florentin, elle se retrouve exclusivement de part et d'autre des Pyrénées. Le codex toulousain, copié de façon précoce en 1371 (on ne sait dans quel milieu) a peut-être joué un rôle important dans cette diffusion. Quant à la seconde version, elle est uniquement présente dans le monde belgo-rhénan, entre Bâle [435] et Groningue. Les deux manuscrits à présent conservés à Lisbonne, datés de 1440, ne constituent pas véritablement un contre-exemple. En l'état actuel, on sait seulement qu'ils proviennent de la bibliothèque du franciscain Manuel do Cenáculo, évêque de Beja à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui a pu acquérir auprès d'un libraire un volume provenant de n'importe quelle partie d'Europe<sup>93</sup>. Un examen codicologique et paléographique serait nécessaire pour situer son lieu de production. Cette distribution géographique correspond également, sans grande surprise, à celle des traductions vernaculaires de l'*Arbor Vitae*. Il conviendrait par exemple d'ajouter un gros cercle à Salamanque, pour rappeler l'entreprise de traduction en castillan, demandée par la reine Isabelle la Catholique au chanoine de Tolède Alonso Ortiz, restée inédite mais conservée en quatre volumes manuscrits<sup>94</sup>.

En ce qui concerne la distribution par ordre religieux, quelques résultats nets apparaissent. En termes comparatifs, les franciscains n'ont pas été les lecteurs les plus assidus d'Ubertain ; du moins n'en ont-ils conservés que peu d'exemplaires. Outre le manuscrit personnel de Bernardin et celui des fraticelles confisqués par Jean de Capestran, on ne peut ajouter aux témoins indiqués sur la carte qu'un petit nombre de textes, signalés par Cesare Cenci dans le catalogue des manuscrits franciscains de Naples, qui contiennent quelques références à l'*Arbor Vitae*<sup>95</sup>. La prise en compte des différentes traductions en vernaculaire accentuerait le poids de cette circulation, dans un espace très restreint, entre Ombrie, Toscane [436] et Marches, dans un rayon de soixante kilomètres autour de Pérouse<sup>96</sup>. En revanche, les Cisterciens, principalement en Espagne, et les Chartreux (de Cologne, Mont-Dieu, Pavie ou Valbonne) ont démontré un intérêt prononcé. C'est toutefois parmi les chanoines réguliers, principalement aux Pays-Bas, qu'Ubertain est véritablement devenu une référence majeure, que ce soit dans la congrégation de Windesheim (Böddeken, Groenendael, Maartensdal,

<sup>93</sup> Sur ce personnage, voir J. Marcadé, *Frei Manuel do Cenaculo Vila Boas, évêque de Beja, archevêque d'Evora (1770-1814)*, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1978.

<sup>94</sup> Salamanque, cod. 371-374, cf. Oscar Lilao Franca, Carmen Castrillo González, *Catalogo de manuscritos de la Biblioteca Universitaria de Salamanca I. Manuscritos 1-1679bis*, 1997, pp. 260-262.

<sup>95</sup> Cesare Cenci, *Manoscritti francescani della Biblioteca Nazionale di Napoli*, Grottaferrata, Collegio S. Bonaventura, 1971, *passim*. Voir les cod. Napoli, Bibl. Naz. VII D. 22, fol. 144 ; VI. F. 34, fol. 63r ; VII. B. 40 ; VII. G. 51, fol. 53r-87v ; VIII. A. 21, fol. 99v-104r.

<sup>96</sup> Aux traductions citées note 8, il faut également y ajouter le projet de Gabriel Biondo de préparer une traduction sur la base de l'édition de 1485, cf. Michele Lodone, *L'eredità dei francescani spirituali tra Quattro e Cinquecento. Una ricerca in corso su Gabriele Biondo*, in "Oliviana", 4, 2012 [on line] <http://oliviana.revues.org/487>, cf. n. 53.

Rooklooster), ou chez les Croisières de Liège et de Huy. Les milieux dans lesquels le texte a circulé entre le Brabant, la Frise et la Rhénanie sont très homogènes – puisque, comme on l’a vu, l’appartenance des maisons appartenant nominale­ment au tiers ordre franciscain sont en réalité à classer au sein du mouvement de la *Devotio moderna*. On notera toutefois que cette circulation n’a guère de point de contact avec les milieux bénédictins, ce qui affaiblit un peu plus l’hypothèse d’une diffusion de la version septentrionale à partir de Gembloux.

Les légendes de cette carte conservent la répartition entre les trois états du texte que distingue Carlos Martínez Ruiz. Au terme de ce travail, il est difficile de cacher mes réserves face à cette proposition. Comme l’a déjà remarqué Daniele Solvi, seule la présentation d’une édition critique et d’un classement des variantes aboutissant à une ébauche de *stemma codicum* permettra d’éprouver la validité des hypothèses avancées<sup>97</sup>. En tout état de cause, la prise en compte d’une vingtaine de manuscrits supplémentaires, dont les deux témoins les plus précoces, imposera de procéder à une reconsidération d’ensemble de la transmission textuelle de l’*Arbor Vitae*. [437] L’argumentation fournie par C. Martínez Ruiz dans son article de 1996, prolongée dans son livre de 2000, a consisté à diviser la tradition manuscrite en deux familles, puis à rapporter toutes les variantes significatives à cette division entre deux états du texte, assimilés à deux versions d’auteur. Toutefois, un certain nombre de cas donnés en exemple paraissent être surtout l’effet d’accidents de copie<sup>98</sup>. L’hypothèse qu’un « brouillon » ait été mis en circulation n’a jamais fait l’objet d’une démonstration en bonne et due forme. On peut soupçonner qu’elle dérive tout simplement de la constatation d’un état intermédiaire entre ces deux versions, mais les exemples donnés ne permettent pas de comprendre clairement ce qui le caractériserait. Les éléments les plus assurés semblent conduire à parler de trois états du texte dont l’auteur est assurément responsable : la rédaction de 1305, déjà bien entamée au mois de mars comme en témoigne le manuscrit de Rome ; la mise en circulation de 1310-1311, lorsque l’ajout d’un nouveau prologue s’est accompagné de modifications substantielles ; la révision entreprise par Ubertain peu après le Concile, qui doit correspondre à l’état que C. Martínez Ruiz désigne comme « brouillon ».

En ce qui concerne le dernier état du texte, il vaut la peine de rappeler que Frédégand Callaey avait déjà fait apparaître les principaux points d’écart entre l’édition de Venise et les manuscrits d’Utrecht, en montrant que ces derniers présentent un remaniement important du

---

<sup>97</sup> Daniele Solvi, *La figura storica di Ubertino da Casale. Temi e problemi della storiografia recente*, in “Studi francescani”, 104 (2007), pp. 13-35.

<sup>98</sup> Voir en ce sens les remarques d’Antonio Montefusco, *Autoritratto*.

livre IV et une version « expurgée » du livre V<sup>99</sup>. Le même chercheur avait également noté que les reproches contre le relâchement des frères, absents de la version d'Utrecht, étaient au contraire présents dans le manuscrit de 1273 de Bruxelles, alors que C. Martínez Ruiz englobe ces témoins dans une unique famille. La [438] diffusion exclusive de cette famille aux Pays-Bas est l'unique motif qui le conduit à formuler l'hypothèse d'une version revue et corrigée par Ubertain à la fin de sa vie, dans le calme de l'abbaye de Gembloux. L'accumulation de traces précises sur son activité après 1325 rend définitivement inacceptable ce scénario. Un élément fourni par Martínez Ruiz me semble pourtant ouvrir la voie à une autre hypothèse, plus fructueuse. Une variante notable des manuscrits d'Utrecht montre l'intervention du *scriptor*, qui déclare ajouter de lui-même un sermon sur l'apôtre Jean, nettement distingué de la contribution originale de l'*auctor*<sup>100</sup>. Au lieu de tirer argument de ce passage pour attribuer, *a contrario*, toutes les modifications subies par le texte à son auteur, il conviendrait de se demander si la version « expurgée » n'est pas le résultat d'un processus éditorial réalisée aux Pays-Bas au début du xv<sup>e</sup> siècle.

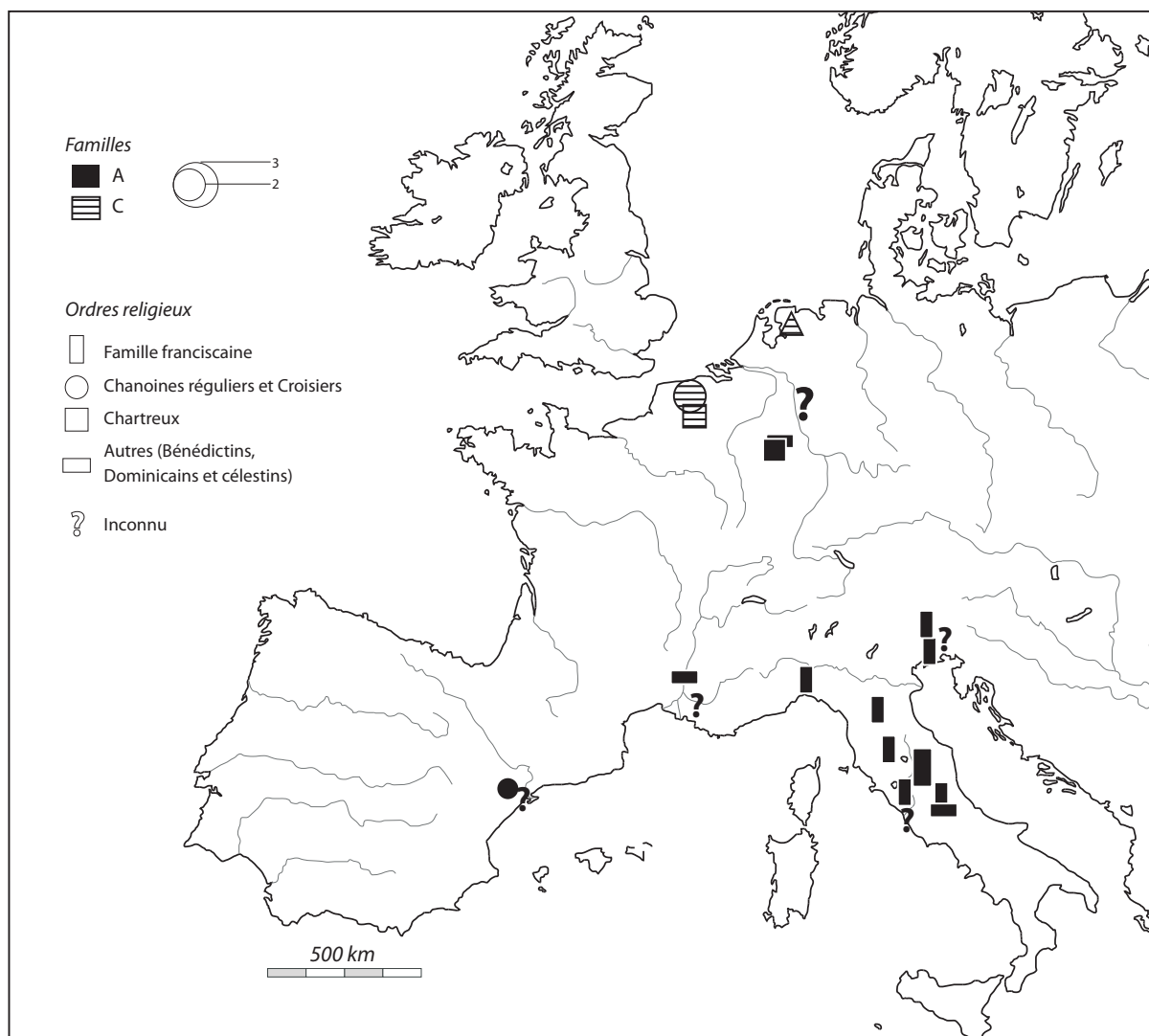
Une comparaison pourra aider à avancer sur cette piste. La distribution des manuscrits de l'*Arbor Vitae* présente en effet des caractéristiques étonnamment similaires à celles du *Liber* d'Angèle de Foligno<sup>101</sup>. Une représentation cartographique donne des résultats très frappants. Bien que le nombre de témoins soit sensiblement inférieur, notamment en raison de l'absence d'une diffusion par extraits, la superposition des deux distributions est presque parfaite. Le *Liber* se retrouve dans les trois mêmes « grappes », en Italie centrale et Vénétie, Provence et Catalogne, Rhénanie, Brabant et Frise. L'extension dans le domaine ibérique est assurément moindre, puisque le manuscrit d'Angèle n'a jamais atteint la Castille ou le Portugal, mais les directions sont toutefois similaires. De même, les vides sont identiques, en Grande-Bretagne, France et [439] Europe Centrale. La principale différence entre les deux circulations tient à ce que qu'Angèle a presque exclusivement été lue, en Italie, dans des milieux franciscains. Le phénomène le plus remarquable tient à la co-présence des deux ouvrages dans les mêmes bibliothèques. C'est notamment le cas à Subiaco, où le souvenir du séjour d'Ange Clareno a pu compter dans la réception des deux œuvres, mais également à la Chartreuse de Cologne et au prieuré de Rooklooster (Rouge-Cloître), dans la forêt de Soignes, aux alentours de Bruxelles.

---

<sup>99</sup> F. Callaey, *Etude sur Ubertain*, pp. 263-269.

<sup>100</sup> C. Martínez Ruiz, *Ubertino de Casale autor de dos versiones*, p. 484 : “Hic sermo prescriptus non est actoris sed scriptoris huius libri, quem pro rudibus predicandi gratia compositum inseruit. Quod vero sequitur totum est actoris”.

<sup>101</sup> C'est Jacques Dalarun qui m'a suggéré de mener cette confrontation entre les deux traditions manuscrites.



Diffusion manuscrite du *Liber* d'Angèle de Foligno

Il y a quelque chose d'admirable à découvrir la poursuite, dans le temps et l'espace, d'une amitié spirituelle, longtemps après leur disparition des deux protagonistes. [440] En dépit de leurs différences de style et de genre, les œuvres des deux amis, qui avaient peut-être connu leur édition princeps dans le même atelier d'Assise en 1310, se sont trouvées réunies à plusieurs reprises, dans des milieux qui leur étaient étrangers. Cette coïncidence peut néanmoins s'expliquer par la mention que fait Ubertin de sa rencontre avec Angèle dans son prologue autobiographique. Certains lecteurs ont pu prendre ce récit comme une indication bibliographique qui invitait à trouver, dans le *Liber*, l'inspiration d'Ubertin. De fait, Emore Paoli a pu retrouver un conseil donné de lire ensemble leurs œuvres, dans une liste de lecture établie à Louvain en 1526<sup>102</sup>.

<sup>102</sup> Emore Paoli, *Le due redazioni del Liber : il perché di una riscrittura*, in "Angèle de Foligno. Le dossier", ed. Giulia Barone, Jacques Dalarun, Roma, EFR, 1999, p. 29-70.



Il faut également observer que, sur les deux cartes, mêmes les couleurs se superposent. Le *Liber* d'Angèle a lui aussi connu une seconde version, dont il est maintenant établi qu'elle est tardive et produite aux Pays-Bas. On peut difficilement prendre pour un hasard le fait que cette version été copiée deux fois à Rouge-Cloître, d'où provient également un exemplaire de l'*Arbor Vitae*, dont le prieuré voisin de Groenendael possédait une autre copie. Une carte ne peut faire plus que d'orienter l'enquête textuelle. Le recoupement que l'on observe invite seulement à formuler une hypothèse de travail qui devra être mise à l'épreuve : la version « expurgée » du grand livre d'Ubertain aurait pu être préparée dans l'une des maisons religieuses de la forêt de Soignes parmi les élèves et successeurs de Ruysbroek qui ont probablement, de la même façon, produit vers 1400 une nouvelle version du *Liber* d'Angèle. L'enquête de S. Mossman sur la réception d'Ubertain dans les milieux de la *Devotio moderna* autorise même à proposer le nom d'un suspect : Jan van Schoonhoven a été le premier lecteur brabançon attentif d'Ubertain. Avant ou après en avoir tiré son propre traité *De passione Domini*, n'aurait-il pas été tenté de [441] mettre en circulation une version de l'*Arbor Vitae* conforme aux attentes du temps ? Une étude stylistique détaillée de ces réécritures, comparées aux écrits de Schoonhoven, pourrait éventuellement apporter des éléments de réponse.

Un tableau de la circulation manuscrite de l'*Arbor Vitae* fait déjà apparaître une réception massive de cette œuvre. Cependant, la diffusion de l'incunable vénitien produit par Andrea de Bonettis en 1485 est encore plus spectaculaire. Le nombre d'exemplaires répertoriés dans des bibliothèques publiques à travers le monde est actuellement de 300<sup>103</sup>. Il convient d'y ajouter un nombre, sans doute assez élevé, de copies préservées dans des collections privées<sup>104</sup>. En admettant que le taux de conservation soit d'un sur trois, ce sont près d'un millier d'exemplaires qui auraient été initialement imprimés. Il s'agit là d'un tirage très important ; c'est assurément le plus gros de cet imprimeur, principalement spécialisé en livres de droit. Le second volume le plus diffusé sorti de ses presses, un recueil d'opuscules d'Augustin, n'atteint que les 168 exemplaires conservés<sup>105</sup>. Une édition des Fioretti, parue en 1484, n'est conservée qu'à 4 exemplaires. On peut donc qualifier cette édition de succès de librairie.

La répartition géographique de cet incunable se distingue également par son universalité. La carte des lieux de conservation actuelle ne doit pas être confondue avec un

---

<sup>103</sup> Incunabula Short Title Catalogue, <http://istc.bl.uk>, recherche effectuée le 18 mars 2014.

<sup>104</sup> Une étude des catalogues de vente d'incunable pourrait permettre une estimation.

<sup>105</sup> Augustinus, *Opuscula*, Venetiis, Andreas de Bonetis, 23 juillet 1484.

relevé exact de la première circulation du livre, dont bien des copies ont dû plusieurs fois changer de mains et de cadre géographique. Le nombre élevé de témoins concernés permet toutefois de voir dans cette répartition une bonne approximation des lieux [442] dans lesquels l'œuvre d'Ubertin a été reçue au cours du XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle. La prépondérance de la diffusion italienne est assez nette, avec 130 exemplaires conservés. La répartition est relativement homogène dans l'ensemble de la Péninsule, de la Sicile au Piémont, avec des concentrations un peu plus fortes en Toscane et Ombrie. Les régions dans lesquelles Ubertin était déjà connu lui ont naturellement fait bon accueil : 25 exemplaires sont actuellement comptabilisés en Espagne, 9 au Portugal, 37 dans l'espace germanique et 14 aux Pays-Bas. Mais, de façon presque équivalente, les régions qui ne le connaissaient pas ont également acquis des quantités appréciables d'exemplaires : 23 en France, 17 en Grande-Bretagne et Irlande, 19 en Europe centrale et Scandinavie. C'est l'ensemble du continent qui est touché, de Miercurea Ciuc (Csíkszereda) en pays sicule à Hawarden dans le Pays de Galles du Nord. Pour affiner le tableau, il faudrait également identifier les premiers acquéreurs des 24 exemplaires actuellement conservés hors d'Europe, et suivre dans le détail, lorsque cela est possible, les premiers mouvements de ces imprimés.

Le succès de cette édition démontre que dans les dernières années du Quattrocento, Ubertin de Casale était devenu un auteur classique de dévotion chrétienne, alors que son maître et ami, Pierre de Jean Olivi, devait encore rester dans l'ombre pendant plusieurs siècles<sup>106</sup>.

---

<sup>106</sup> Je remercie Michele Lodone et Gian Luca Potestà de l'aide qu'ils m'ont apporté dans la préparation de cet article.